

torat avait accordé un nombre écrasant de voix à Madame Gandhi essentiellement pour se protéger contre l'instabilité au centre, et non pour la mise en œuvre de politiques extrêmes. Le sens indien de la démocratie, qui est encore loin d'avoir de profondes racines, préfère l'autorité de la personne au gouvernement par consensus. L'image du père protecteur est encore tenace dans l'Inde comme en Chine, idéal qui s'exprime par le respect et les hommages rendus au chef de la famille conjointe hindoue; la tradition de l'empereur anime encore la foi que l'on repose souvent dans un leader unique et tout-puissant.

La fidélité de Madame Gandhi à l'idéal démocratique va donc être sérieusement éprouvée, et sera jugée à la façon dont elle exercera l'immense pouvoir qu'on lui a confié. Disons à son honneur que le premier ministre a résisté jusqu'ici à la tentation d'agir précipitamment. De fait, elle semblait agir avec plus de précipitation avant l'élection de 1971, lorsque sa majorité était faible. Jouissant d'une plus grande sécurité politique, elle montre aussi plus de maturité. Libérée de la timidité de la jeunesse, et malgré le manque de profondeur à certains égards d'une pensée qu'influencent encore les slogans, elle révèle au sommet du pouvoir une personnalité nouvelle et confiante. Sans doute a-t-elle son petit groupe de conseillers sûrs, triés sur le volet; d'aucuns prétendent qu'elle est incapable de penser par elle-même, mais je ne suis pas d'accord car, d'où que lui viennent les conseils ou quelle que soit leur nature, c'est à elle de décider.

Comme tacticien politique, Madame Gandhi fait preuve d'un instinct sûr et d'un solide jugement. Elle saisit mieux que la plupart de ses collègues le fond d'un problème politique ou de parti, et même les plus anciens d'entre eux, des personnalités comme Jagjivan Ram et Y. B. Chavan, ont appris à respecter ses opinions. Elle ne souffre aucun rival, et les ministres s'inclinent devant son autorité. La docilité de certains d'entre eux, y compris Chavan et Jagjivan Ram, s'explique peut-être par le fait que le premier ministre aurait déjà pris en défaut ces vétérans de la politique.

Madame Gandhi a la réputation de ne jamais oublier. Plus dangereux encore, elle ne pardonne que rarement. Elle s'est révélée capable d'éliminer des collègues rétifs aussi adroitement qu'elle a provoqué la chute de plusieurs gouvernements d'État qui la gênaient. A la voir agir aujourd'hui, entourée de ministres-courtisans qui dansent sur la corde raide, c'est à se demander s'il n'est pas grand temps qu'un mouvement de libération de l'homme surgisse en Inde, ou en Asie. A part Madame Gandhi,

il n'y a que deux autres femmes premiers ministres dans le monde, Madame Bandaranaike à Ceylan et Madame Golda Meir en Israël.

Entre le pouvoir et le pouvoir absolu, comme l'a fait observer Anson, il y a une marge. La majorité écrasante du gouvernement a affaibli l'intérêt du public à l'égard du Parlement comme à l'égard des rouages de la démocratie. Madame Gandhi a devant elle cinq années de pouvoir absolu; l'avenir de la démocratie et celui de l'Inde dépendent dans une très grande mesure de la manière dont elle fera usage, durant cette période, d'un pouvoir sans frein.

A la suite de la déroute des réactionnaires aux élections de 1971, le premier ministre a perdu toute excuse possible d'inaction. La guerre au Bangladesh et l'immense déferlement des réfugiés en Inde ont fourni un prétexte à la temporisation. Mais la tâche d'alléger le fardeau des pauvres, promesse qui assura la victoire du premier ministre, ne saurait être remise indéfiniment. Madame Gandhi doit commencer à s'acquitter de ses engagements au cours des trois années à venir. Au bout de cinq ans, elle devra rendre compte de son mandat.

Vue dans le sillage de l'histoire, la participation indienne à la guerre avec le Pakistan, en décembre 1971, qui se termina par le démembrement et la défaite de ce dernier, a donné à Madame Gandhi le temps de respirer. Sa popularité dans le pays atteignit un nouveau sommet au moment où elle en avait le plus besoin. «Elle a une chance de tous les diables», fit observer un de ses collègues à cette période.

Mais ce ne fut pas seulement un effet du hasard, car la manière dont Madame Gandhi a manié la crise du Bangladesh révèle un fin mélange de jugement, d'opportunisme, de calcul et de ruse. La tragédie du Bengale oriental démontre combien faible est le lien religieux sous la pression d'autres influences. En voulant diviser l'Inde, le Pakistan n'a réussi tragiquement qu'à se diviser lui-même, car le Pakistan occidental se trouvait dès lors à mille milles de distance du Pakistan oriental. Comme les Bengalis de l'Est, les soldats pendjabis, pathans et béloutches du Pakistan occidental étaient musulmans, mais combien différents aux points de vue ethnique, linguistique et culturel. Le concept du Pakistan fondé sur une seule religion s'est écrasé sous le poids des faits.

Depuis l'indépendance, le Pakistan occidental avait traité en parent pauvre la région qu'on appelle maintenant le Bangladesh; aux yeux de l'élite régnante du Pendjab, les Bengalis étaient des citoyens